

Jeudi 13 Avril 1848.

Cinq heures du soir.

Numéro 1.

LE MESSENGER

DE LA RÉPUBLIQUE.

Journal du soir.



On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, n° 3. — Prix de l'abonnement : Trois mois, 8 francs. — Six mois, 15 francs. — Un an, 28 francs. — Toute lettre non affranchie sera refusée.

FONDATION DU MESSENGER DE LA RÉPUBLIQUE.

On lit dans le numéro du journal LA RÉPUBLIQUE d'hier, 13 avril :

Le 24 février 1848, au moment même où la République a été proclamée à l'Hôtel-de-Ville, le journal LA RÉPUBLIQUE a été fondé, et depuis nous avons publié, chaque jour, deux éditions : une le matin, une autre le soir.

Ce double mode de publication sous le même titre a des inconvénients qui ont été signalés, et qui ont décidé la plupart des journaux du matin à ne point publier d'édition du soir, ou à y renoncer après un premier essai.

A compter de jeudi, 13 avril, le journal LA RÉPUBLIQUE ne publiera plus qu'une seule édition, celle du matin.

Pour satisfaire aux besoins des abonnés et des lecteurs de notre édition du soir, qui ont témoigné à notre rédaction politique tant de sympathie, nous avons organisé et nous publierons, à compter de jeudi 13, un nouveau journal sous ce titre :

LE MESSENGER DE LA RÉPUBLIQUE, JOURNAL DU SOIR.

Notre édition du soir étant supprimée, les abonnés inscrits pour être servis le soir à Paris, recevront notre édition du matin.

Nous n'avons pas besoin de dire que ce nouveau journal, fondé par nous, et confié à la rédaction de nos collaborateurs, défendra les mêmes principes que nous, et sera animé des mêmes inspirations. Comme le journal LA RÉPUBLIQUE, il prêtera son appui au nouvel ordre de choses et au développement le plus large des institutions républicaines.

Les propriétaires du journal LA RÉPUBLIQUE.

Bourse de Paris du 12 avril.

La plus grande fermeté a régné sur les cours des fonds publics et des chemins de fer.

Le 3 0/0 finit à 42 50 ; en hausse de 75 c.

Le 5 0/0 finit à 61 25 ; en hausse de 25 c.

L'argent commence à repaître et des demandes importantes de la province font rechercher la rente, qui, depuis deux jours, est sur la bonne voie de la hausse. Nul doute que ce mouvement continue si, comme on peut l'espérer, les élections générales se font avec autant de calme et d'ordre que celles de la garde nationale.

On annonçait aussi, à la bourse de ce jour, que le décret concernant l'acquisition des chemins de fer par l'Etat paraîtrait au *Moniteur* de demain. Nous ignorons encore l'exactitude de ce bruit, mais nous pensons que ce projet ne peut tarder à être mis à exécution.

Les actions d'Orléans finissent à 440, en hausse de 15 fr. ; le Nord finit à 327 50, en hausse de 10 fr. ; le Bordeaux à 385, en hausse de 6 25 ; Lyon à 306 25, en hausse de 1 25 ; et le chemin de Bâle à 77 50, moins bien de 2 50.

Les actions de la banque de France restent à 1,140, en hausse de 65 fr.

Les bons du trésor sont en baisse, on peut les escompter à 39 0/0.

L'or est un peu meilleur marché, il est offert à 60 fr. le mille.

Paris, 12 avril.

Ce n'est pas notre faute si nous revenons à la charge ; si, malgré nos déclarations successives et malgré nos constants avertissements, nous reproduisons itérativement cette assertion : que l'Assemblée nationale doit être composée d'hommes nouveaux. Certaines feuilles périodiques, que la franchise de notre langage étonne moins qu'elle ne déconcerte ; certains de nos confrères, semblent ne pas comprendre cette franche expression de notre pensée ; ils la combattent avec des phrases, avec des sophismes, avec une ambiguïté, une prolixité qui donnent le change à la question, mais qui ne la résolvent pas. Une fois pour toutes, nous le répétons : L'Assemblée nationale, pour accomplir le mandat sacré que lui aura confié la nation, ne peut être irrésolue sur le grand principe de notre complète régénération sociale et politique ; l'Assemblée nationale sera l'expression de la volonté générale ; elle acceptera, elle proclamera la République, seule ancre de salut que Dieu ait réservée à la France.

A cette déclaration nous ajouterons celle-ci : Par hommes nouveaux nous entendons d'abord ceux qui, libres de tout engagement avec le passé, et qui, ne s'étant jamais écartés de la voie démocratique, malgré les périls auxquels ils étaient exposés, n'ont cessé de donner à la République des gages irrécusables de dévouement ; par hommes nouveaux nous entendons les hommes qui, courbés sous le joug de l'oppression, et le supportant impatiemment, mais avec courage, sont restés fidèles à la conscience de probité politique et n'ont rien voulu accepter d'un pouvoir cor-

rupteur et corrompu ; par hommes nouveaux enfin, nous entendons ceux qui viennent offrir au pays, non les phrases banales, les discours étudiés qui trop longtemps ont retenti à la tribune, mais les services, les actes et l'expérience que peuvent seuls produire l'abnégation de soi et l'amour de la patrie. Notre langage est clair, il est précis : il sera entendu des vrais républicains. Cette certitude nous suffit.

Il y a des gens — le nombre en est grand, malheureusement — qui s'imaginent que la révolution de février n'est qu'une simple substitution de pouvoirs, un changement de ministère, et qu'en un mot il n'y a qu'un roi de moins en France. Dans leur funeste aveuglement, ils ne voient qu'une question de personnes là où toute la société est en cause. Ils ne comprennent pas qu'il ne s'agit plus aujourd'hui de satisfaire telle ambition privée, de machiner chez un conservateur quelconque une petite manœuvre parlementaire ou quelque chose d'approchant. Dormeurs éveillés, ils n'entendent pas à leur chevet la grande voix des classes opprimées qui réclament à cette heure leur place usurpée, leur droit au travail, au bien-être, leur part de soleil. Aussi ne profèrent-ils pas devant eux le mot : socialisme ; vous les verriez tomber en pamoison. Toutes les tendances à l'amélioration des races humaines, les éloquentes appels des publicistes, les nobles efforts des penseurs pour arriver à la solution des problèmes sociaux, les aspirations généreuses des principaux organes de la presse, sont rangés par eux dans un centre commun de réprobation. Ils ne se donnent pas même le temps de lire, d'étudier, de discuter de bonne foi les théories, les discours, les écrits. Ils ont un critérium plus certain que leur égoïsme leur suggère.

Economistes de toutes les classes, saint-simoniens, phalanstériens, toutes ces doctrines si diverses se résument pour eux en un seul mot : communisme. Que si vous tentez de développer votre pensée, d'exposer vos plans, on vous ferme la bouche avec cette objection : communisme ! — Vous voulez les chemins de fer par l'Etat, — communisme ! — Vous ne désirez pas la guerre qui, suivant ces braves philanthropes, nous délivrerait du trop plein de notre population, — communisme ! — Vous proposez de rétablir le crédit sur des bases nouvelles en réorganisant les banques sur un pied plus libéral, vous prêchez le culte de l'agriculture, — communisme, communisme, trois fois communisme, vous dis-je !

O Molière ! comme la tarte à la crème est distancée !

Toutefois, songez-y bien, partisans du *statu quo* social, l'avenir est un sphinx qui vous dévorera sans miséricorde, si vous ne vous hâtez de résoudre ses terribles problèmes.

Au départ du convoi de Boulogne, la malle de Londres apportant les journaux du soir n'était pas arrivée.

Les reconnaissances des officiers de la garde nationale par M. le commandant supérieur et M. le maire de Paris, se feront demain jeudi dans les 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e légions, et pour la légion de cavalerie.

Elles auront lieu dans l'ordre suivant :

Pour la 4^e légion de Paris, à 9 heures du matin, sur la place du Carrousel.

Pour la 3^e, à 11 heures, sur la place Vendôme.

Pour la 2^e, à 1 heure, sur la place de la Révolution.

Pour la 1^{re}, à 3 heures, sur la Cour-la-Reine.

Et pour la cavalerie, à 4 heures, au carré du Cirque-National (Champs-Élysées).

La convocation des gardes nationaux aura lieu par la voie du rappel.

Tandis que les journaux modérés, sous l'inspiration du ministère de Narvaez, essaient de fomentier à Madrid la haine et le mépris contre notre révolution, le chargé d'affaires d'Espagne prétend que le gouvernement d'Isabelle sera aussi bien uni avec le gouvernement provisoire qu'il l'était avec les ministres de Louis-Philippe.

Voici, à ce sujet, la lettre qui a été adressée au citoyen Lamartine par le chargé d'affaires d'Espagne.

Paris, 9 avril 1848.

Monsieur le ministre,

Il est parvenu à ma connaissance qu'on fait circuler à Paris le bruit que le gouvernement espagnol, non seulement nourrissait des sentiments d'hostilité contre le gouvernement provisoire, mais encore qu'il préparait de longue main les moyens pour hostiliser un jour la France. A peine j'ai eu connaissance de ce fait que je crois de mon devoir de m'empêcher de désavouer formellement ces assertions. Mon gouvernement a témoigné à ce lui de la France ses desirs de continuer à entretenir avec lui les mêmes bons rapports internationaux qu'il avait avec le gouvernement antérieur.

Le gouvernement espagnol ne s'est point départi un seul moment de cette manifestation. Le cabinet espagnol, sans aucune exception de personnes, n'a d'autre principe que celui du plus grand respect pour les autres peuples ; le maintien du droit qu'il a d'être respecté aussi à son tour ; et celui de remplir le devoir de veiller à la tranquillité et à la prospérité intérieure, si combattues par tant d'années de guerre et de convulsions politiques.

Il n'a d'autres principes ni d'autre arrière-pensée.

Cette communication ayant pour objet de dénier immédiatement l'existence des idées avancées dans les bruits dont j'ai fait mention, répandus dans une intention sinistre et malveillante, et de les dénier près le gouvernement provisoire s'ils étaient arrivés jusqu'à lui aussi bien qu'envers le public, vous pourrez faire de cette communication l'usage que vous croirez le plus convenable pour parvenir à ces fins.

Je saisis cette nouvelle occasion pour vous renouveler, monsieur le ministre, les assurances de la très-haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble et obéissant serviteur,
A. DE ARNAU Y DE AOTZ.

L'adresse suivante a été apportée à Paris et présentée au gouvernement provisoire par MM. Angelo Zanardini, Giacomo Nani, Alvise Caotorta, députés de la République de Venise.

Le gouvernement provisoire de la République vénitienne au citoyen ministre des affaires étrangères de la République française.

Ce n'est pas par les formules de la vieille diplomatie que nous débuterons en adressant à la République française nos remerciements fraternels. Elle a plaint nos malheurs, elle a félicité notre réveil, elle nous a promis un appui dont nous avons beaucoup à espérer et rien à craindre. Le temps des interventions usurpatrices est passé, et ce ne serait pas un secours dangereux qui nous viendrait d'un pays où Lamartine est ministre.

Venise est pleine des souvenirs des anciennes relations de l'Italie avec la France : une ville alors valait un royaume. Les temps sont changés ; mais les idées et les sentiments n'en sont peut-être que plus purs et plus nobles. Les malheureux savent aimer ; il est bon quelquefois d'être opprimé pour mieux sentir la véritable grandeur.

Nous faisons des vœux pour la prospérité et la gloire de la France ; nous lui tendons la main avec un sentiment de reconnaissance que le temps ne rendra que plus fort.

Venise, 28 mars 1848.

Le président MANIN ; le secrétaire JENNARI.

Lausanne, le 1^{er} mars 1848.

Le conseil d'Etat du canton de Vaud vient de faire parvenir au gouvernement provisoire de la République française l'adresse suivante :

Citoyens,

Un petit peuple de 200,000 âmes, votre voisin, a appris avec une joie indicible la victoire que le peuple héroïque de Paris a remportée sur un roi parjure et ennemi de la liberté chez tous les peuples.

Il a appris avec non moins de joie la conduite noble et généreuse du peuple ; il a vu qu'il est digne de se gouverner lui-même, qu'il comprend aussi bien tous les devoirs que tous les droits qui sont attachés à la condition d'homme libre.

Le peuple vaudois salue avec enthousiasme l'avènement d'un gouvernement qui, au début de sa carrière, proclame les grands principes de l'humanité et veut les réaliser. Le peuple vaudois, tout faible qu'il soit, ajoutera sa force morale à celle de la grande nation, sa voisine, pour faire triompher ces principes dans le monde.

Le conseil d'Etat du canton de Vaud ne doute pas que le directoire fédéral ne fasse connaître au gouvernement de la République française les sentiments qui animent tout le peuple suisse envers la nation française ; mais il n'a pas voulu attendre plus longtemps de vous faire connaître, citoyens, les vives sympathies qui ont ému le petit coin de terre que nous habitons à vos frontières.

Nos vœux les plus ardents vous accompagnent dans l'œuvre glorieuse que vous avez entreprise.

Les membres du conseil d'Etat présents à la séance ont signé :

F. Briaite, président ; C. Veillon, vice-président ; J. Blanchenay, L. Bourgeois, J. Veret, J. Vuillet ; C. Fornerod, chancelier.

Quelques journaux ont annoncé qu'à la suite de manifestations de l'équipage de la frégate la *Psyché*, en station à Lisbonne, le capitaine de Gourdon, commandant de ce bâtiment, avait été obligé de se réfugier à terre.

Cette nouvelle est complètement fautive. La *Psyché* vient d'arriver à Toulon, et nous sommes heureux d'annoncer que l'ordre et la discipline n'ont jamais cessé de régner à bord de cette frégate, aussi bien que parmi les équipages de tous les bâtiments de la République.

Des symptômes de désordre et d'insubordination, qui avaient éclaté dans le 12^e régiment de dragons de Poitiers, ont nécessité que le ministre de la guerre prit, à cet égard, une mesure disciplinaire contre les principaux coupables : il n'a pas hésité, dès qu'une information précise a eu éclairé sa religion.

Par décision du 8 avril courant, le capitaine adjudant-major Vaillant a été mis en non-activité, par suspension d'emploi, pour six mois ; et le capitaine Olivet a été mis en non-activité par retrait d'emploi.

Le capitaine Henry, du même régiment, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Nouvelles officielles de Paris.

Le membre du gouvernement provisoire, ministre des finances,

Vu le décret du gouvernement provisoire du 2 mars dernier ;

Vu les arrêtés des 8 et 17 du même mois ;

Arrête :

Les délais et facilités accordés par l'arrêté du 8 et prorogés par celui

du 17 mars dernier pour faire viser sans amende les billets à ordre, lettres de change et autres effets négociables, ainsi que les billets et obligations non négociables et les mandats à terme ou de place en place, faits en contravention aux lois sur le timbre, sont prorogés de nouveau jusqu'au 24 mai prochain inclusivement.

Paris, le 11 avril 1843.

Pour le membre du gouvernement provisoire, ministre des finances,

Le sous-secrétaire d'état,
K. DUCLERE.

Le ministre de la marine et des colonies a reçu de M. le vice-amiral Baudin, commandant en chef les forces navales de la Méditerranée, la dépêche suivante :

« Friedland, Toulon, 7 avril 1848.

« Monsieur le ministre,

« Le *Moniteur* du 3 avril a fait connaître ici, hier soir, votre arrêté en date du 31 mars, portant augmentation de la ration des marins embarqués. Je me suis hâté de notifier cette décision aux équipages de l'escadre, et c'est en leur nom à tous que je vous prie de trouver ici l'expression de leur reconnaissance pour une mesure qui, en améliorant leur condition à bord, leur permet, à l'avenir, de consacrer à aider leurs familles la portion de leur solde qu'ils employaient à suppléer à l'insuffisance de leur ration.

« La marine toute entière verra avec joie que les demandes souvent répétées de la part de ses chefs, sous les précédents gouvernements, aient enfin obtenu satisfaction de celui de la République.

« Permettez-moi aussi de vous remercier en mon nom personnel. Dans le cours de ma carrière maritime, j'ai toujours considéré comme indispensable à tout bon service que notre personnel fût à la fois capable et content. Vous venez de me faciliter grandement dans l'accomplissement de la seconde de ces conditions. Je ferai tous mes efforts pour réaliser l'autre. »

Le ministre de la marine et des colonies a reçu du contre-amiral Legorant de Tromelin, commandant en chef de la station navale de l'Océanie et des côtes occidentales d'Amérique, un rapport, daté du Callao de Linia, le 11 février 1848, dont sont extraits les passages suivants :

« Le 1^{er} janvier dernier, la corvette *la Brillante*, commandée par le capitaine de corvette Dubouzet, mouillait sur rade de Valparaiso, venant de Sidney et d'Akaroa, dans la Nouvelle-Zélande, et terminait une campagne commencée le 15 avril 1847, jour de son départ du Callao pour Nuhiva, Taïti et l'Océanie.

« Après avoir assisté, le 28 mai 1847, à l'installation de M. le gouverneur Lavaud, successeur de M. le contre-amiral Bruat, dans le gouvernement de nos établissements français de l'Océanie, la *Brillante* appareilla de Papéti le 26, et se dirigea sur les îles Menoua, dans l'archipel des Samoa ou des Navigateurs. La visite successive qu'elle a faite de ces îles, et particulièrement de celle de Toutoufia et d'Upalu, a permis à M. le commandant Dubouzet de voir les lieux témoins du naufrage du malheureux Lapeyrouse, et de constater, au mouillage d'Upalu, un changement de position dans l'embouchure de la rivière qui forme l'aguade de ce port. Le cours de l'eau a ouvert une sortie qui constitue aujourd'hui la véritable embouchure, à travers le sable, de la langue qui formait, sur l'ancien plan, la rive gauche.

« Après avoir quitté les Samoa, la *Brillante* a successivement visité les Tonga, où, sur l'invitation de Mgr l'évêque d'Enos, l'équipage de cette corvette a assisté à une messe solennelle célébrée par ce prélat, et a donné ainsi une démonstration qui a produit sur les naturels le meilleur effet ; les îles Wallis, où elle a transporté Mgr d'Enos et sa suite ; l'île Futuna, celle de Kotuma et celle de Sandwich, dans les Nouvelles-Hébrides, où M. Dubouzet n'a pu faire la moindre observation à terre, attendu l'opposition constante des naturels contre lesquels il aurait fallu employer la force. Enfin, partie le 3 août 1847 de cette dernière île, la *Brillante* mouilla à Balade, dans la Nouvelle-Calédonie, le 8 du même mois.

« Dans toutes ces îles, les missions catholiques sont, d'après le rapport de M. le commandant Dubouzet, en pleine voie de progrès. Mais il n'en est pas de même de celle de la Nouvelle-Calédonie. La *Brillante*, dont l'arrivée a été pour nos missionnaires un événement providentiel, a assisté pour ainsi dire à la ruine d'une mission jadis florissante. Après avoir retrouvé M. Colomb, évêque d'Antipheles, qui avait dû, pour échapper au massacre, se réfugier dans le nouvel établissement de Pueblo, M. Dubouzet est heureusement parvenu à évacuer entièrement cette mission, et à sauver, non seulement tous nos missionnaires, mais encore la plus grande partie de leur matériel.

« Il a fallu un grand courage et une bravoure réelle pour opérer une évacuation aussi difficile, à travers des chemins impraticables, et entre des distances d'une lieue, au milieu d'une foule d'indigènes armés et hostiles à nos mouvements, et sous une pluie battante qui aveuglait presque les travailleurs.

« A son départ de la Nouvelle-Calédonie, la *Brillante* fit voile pour Annaton, où elle mouilla au port Lewis, et ce fut à son départ de cette île qu'elle découvrit un danger jusqu'ici inconnu, situé par 23° 9' 30" de latitude S., et 167° 51' de longitude E. de Paris.

« Mouillée à Sidney le 12 septembre, la corvette y a séjourné vingt-deux jours, employée à faire des vivres et de l'eau, à reposer l'équipage et à se mettre en état de prendre la mer.

« Après avoir mouillé à Kororacka, le 13 octobre, pour faire de l'eau, et dans la baie de Waitemata, la *Brillante* a relâché à Auckland, qu'elle a quitté le 26 octobre, et a jeté l'ancre à Akaroa, dans la Nouvelle-Zélande, le 4 novembre suivant. Enfin, partie de ce mouillage le 23, elle est arrivée à Valparaiso le 1^{er} janvier 1848.

« Pendant ce long voyage, M. le commandant Dubouzet a déployé un zèle, une expérience, une modération et une justesse de coup d'œil et d'action qui ne se sont pas démentis un seul instant. Il est sorti sans sinistre ni avaries du dédale des archipels qu'il a explorés avec tant de soins, et n'a perdu, dans tout son voyage, qu'un seul homme, qui a succombé à une phthisie intestinale. Je ne saurais donner trop d'éloges à cet officier supérieur, qui vient de prouver, d'une manière éclatante, son habileté comme marin aussi bien que comme commandant, en soutenant noblement la réputation bien méritée qu'il a acquise. »

D'après un rapport transmis au ministre de la marine, le 6 du mois courant, par le préfet maritime de Brest, la mer a rejeté ces jours derniers, sur le littoral de la baie de Dinan, près de Camaret, une planche de sapin sur laquelle est écrit en lettres d'or le nom *Ewart*. Ces lettres ont 18 centimètres de hauteur. Cette épave doit provenir de quelque navire étranger qui aura été victime de la dernière tempête du 26 février.

On s'occupe activement au ministère de l'agriculture et du commerce des modifications à introduire dans les dépenses. Une notable réduction résultera du travail qui s'élabore dans les diverses branches de service que comprend ce département. Déjà, en effet, les réformes opérées dans le personnel ont produit une économie de 136,355 fr., sur laquelle 69,650 fr. s'appliquent aux bureaux de l'administration centrale. D'autres économies, qui n'affectent qu'indirectement le personnel, sont en cours de réalisation pour plus de 40,000 fr.

COMMISSION POUR LES DONS ET OFFRANDES A LA PATRIE.

Les citoyens carriers, ouvriers et et ouvrières des ateliers de conservation du mobilier national, et les ouvriers détachés dans les palais nationaux, ont versé la somme de 50 fr. 50 c. — Les employés de l'Union, compagnie d'assurance contre l'incendie et sur la vie, 173 fr. 50 c. comme versement de mars. — La chambre des avoués de première instance de la Seine, la somme de 3,000 fr. — Les citoyens garçons marchands de fer, hommes de journée et commis de magasin, 386 fr., une journée de travail. — Les patrons et ouvriers de la typographie du citoyen Chaix, la somme de 406 fr. — Les citoyens ouvriers carriers du

souterrain de Charenton, 288 fr. 10 c. — Les employés, facteurs et garçons de bureaux des Messageries nationales, une journée de traitement, 569 fr. 50 c. — Les citoyens ouvriers du chantier de l'hôpital de la République, la somme de 800 fr.

Les piqueurs de grès du dépôt de la 1^{re} division militaire du pavé de Paris, 116 fr. — Les piqueurs de grès du dépôt de la 2^e division du pavé de Paris, 28 fr. — La supérieure de la maison Sainte-Clotilde, rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine, 500 fr. — Les instituteurs et institutrices du département de la Seine, le cinquième du fonds de secours en caisse, 500 fr. — Les citoyens bimblottiers ambulans, composés de 218 membres, 327 fr. 75 c. — Les demoiselles du faubourg Saint-Antoine, en députation, 1,230 fr. 15 c. — Les officiers du 7^e bataillon de la garde nationale mobile, 120 fr. — Le club de l'Homme armé, sur la proposition du citoyen Gréange, vient de décider qu'un tronc destiné à recevoir les dons patriotiques sera établi d'une manière permanente au club de l'Homme armé. Le citoyen Gréange met à la disposition du président six cuillers en argent comme première offrande à la patrie. — Le citoyen A. Davia offre à la République un porte-huiler en argent qu'il a remis au citoyen Lecutoux, commissaire du gouvernement dans la Marne.

Il ne se passe guère une heure sans que la commission centrale des dons et offrandes à la patrie ne reçoive quelque grande députation de travailleurs qui apportent avec amour leur offrande patriotique. Les employés des divers chemins de fer, les ouvriers carriers, maçons, etc., les jeunes filles du faubourg Saint-Antoine, les corporations de toutes sortes font d'éclatants sacrifices avec le dévouement des cœurs chauds et l'intelligence véritable des circonstances présentes. On ne s'étonne pas de voir tant de vertus et de générosité dans le peuple laborieux et simple ; un si bel exemple entraînera bientôt d'autres classes de la société auxquelles la pratique de ces vertus est plus facile.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Angleterre. — LONDRES, 11 avril. — Après la dispersion du meeting de Kennington-Common, une foule immense s'est portée avec irrégularité dans la direction de Blackfriars-Road. Arrivée à Stamford-street, la foule a trouvé des agents de police à cheval qui lui ont barré le passage du pont. Avec ces cavaliers étaient des agents de police et des constables spéciaux. La foule descendue de Kennington-Common grossissait d'instant en instant. La police de Londres se servait de bâtons et la repoussait. Cependant, de temps à autre, les rangs de la police étaient traversés par la foule qui se précipitait dans ces trouées. Sur ce point beaucoup de constables ont eu leurs chapeaux brisés et ont perdu leurs bâtons. Les pierres pleuvaient sur le pont dont la police défendait l'entrée. Quelques hommes qui avaient jeté des pierres, arrêtés d'abord par la police, furent repris par la foule. Les applaudissements alors étaient très bruyants. A trois heures et demie, la police fut débordée par le rassemblement qui s'éleva sur le pont. On porte le nombre des individus arrêtés à 30. Beaucoup d'hommes blessés à la tête ont été reconduits chez eux par leurs amis.

Le gouvernement a reçu hier au soir, par dépêches télégraphiques, des nouvelles satisfaisantes sur le maintien de la tranquillité à Liverpool, Manchester, Nottingham, Leeds et Bradford.

Vers deux heures, à la bourse, lorsque l'on a appris que les chartistes avaient renoncé à leur projet de procession, tout le monde a demandé l'hymne nationale. Aussitôt toutes les têtes se sont découvertes et l'on s'est mis à chanter en chœur : *God save the queen*. L'enthousiasme a été grand. Les consolidés ont monté.

On d'Edimbourg, 8 avril, au *Daily News* :

« Nous avons failli avoir une émeute. Les autorités avaient décidé que le taux des salaires pour les hommes sans travail serait de six deniers par jour pour les célibataires, de neuf deniers pour les hommes mariés ayant un enfant ou sans enfant, un schilling pour les hommes mariés ayant deux enfants et plus. Les célibataires ont été mécontents de la part qui leur était faite ; ils ont déchiré les billets qui leur avaient été délivrés, les jetant en l'air. Puis ils ont placé au bout d'une pique l'effigie d'un ex-magistrat qui avait eu l'idée de ces catégories, et ils l'ont promenée dans les rues. La police a arrêté cette manifestation, et les célibataires se sont dispersés après avoir été harangués par le shérif. »

SUITE ET FIN DE LA CHAMBRE DES COMMUNES DU 10 AVRIL.

SIR G. GREY, ministre de l'intérieur, continue sa réponse à M. S. O'Brien :

Je n'ai jamais appelé M. O'Brien un traître ; mais j'ai donné lecture à la chambre, en son absence, d'un discours de M. Duffy, qui disait avoir reçu de l'honorable M. O'Brien un message daté de Paris, dans lequel il jetait aux vents la dédaigneuse réponse de M. de Lamartine. (Applaudissements.) Et ici, je saisis l'occasion de déclarer que M. de Lamartine, avec une vertu publique, a refusé d'encourager des desseins (séditieux, traîtres, ou loyaux, ainsi que M. O'Brien voudra les appeler), sachant bien que s'il encourageait de tels projets, il violerait le droit des gens, et fournirait à l'Angleterre une bonne cause de guerre contre la France. (Ecoutez ! M. O'Brien désavoue-t-il l'exactitude du message annoncé par M. Duffy, message faisant fi du discours de M. Lamartine ? (Applaudissements.) Dans ce message, M. O'Brien ne disait-il pas : « Nous en avons assez vu et entendu à Paris, pour être assurés que si l'Irlande demandait secours à la France, celle-ci serait prête à lui envoyer 50,000 de ses plus braves citoyens pour combattre avec elle en faveur de la liberté ! »

M. O'Brien. Voulez-vous bien lire le passage qui suit ?

SIR G. GREY. Nous remercions les Français de leur sympathie généreuse. Cette sympathie peut être d'un grand secours pour nous ; mais nous pensons que la liberté de l'Irlande doit être conquise par l'énergie, le dévouement et le courage de ses enfants. (Très bien.) Mais après, je lis encore : Nous établirons, si cela se peut, une révolte avec chance de succès ; et si, malgré tout, nous succombons dans la lutte, je promets l'assistance de 50,000 Français. (Ecoutez.) Ce n'est pas moi, c'est l'honorable membre lui-même qui a tiré de telles paroles une induction naturelle ; je n'en veux pour preuve que les applaudissements qui ont éclaté dans cette assemblée lorsque M. O'Brien a dit : On m'a appelé traître. (Applaudissements.) D'ailleurs, de quel droit M. O'Brien se proclame-t-il l'interprète des sentiments de toute la population irlandaise, lorsqu'il sait bien qu'une grande partie du nord de l'Irlande est attachée d'une manière inaliénable à la couronne et à la constitution anglaises. (Applaudissements.)

M. Smith O'Brien déclarait tout à l'heure que les chartistes étaient pour lui et avec lui. Je n'en crois rien. M. O'Connor, qui siège près de lui, a exprimé vendredi des sentiments entièrement en désaccord avec ceux de l'honorable M. O'Brien. Je crois enfin que quiconque s'efforcera d'obtenir aide et assistance de l'étranger et de détourner les sujets de S. M. de leur fidélité, sera misérablement éconduit. Nous désirons (et c'est là la pensée du cabinet entier), nous désirons voir la partie irlandaise du royaume-uni, tant qu'elle sera indissolublement unie avec nous, heureuse et jouissant de la liberté constitutionnelle à laquelle tout sujet de la couronne a droit en naissant. (Applaudissements.) Pour assurer ces avantages, nous voulons l'intérêt véritable de tous (et je me réjouis de voir que nous les possédons), pour combattre les mauvais desseins des collègues de l'honorable membre. C'est le meilleur moyen d'assurer les véritables intérêts, non seulement de la couronne et du gouvernement, mais encore de la masse de la population. (Applaudissements.)

M. F. O'CONNOR. Si la loyauté et le dévouement des orangistes d'Irlande sont bien faits pour rassurer le gouvernement de la reine, et si le ministre de l'intérieur croit pouvoir maintenir la tranquillité en Irlande sans l'assistance des troupes, je m'étonne qu'il insiste pour l'adoption du bill de protection de la couronne. (Ecoutez ! Le secours de l'étranger, Dieu merci, n'est pas nécessaire pour faire triompher la cause populaire, et je serai tout le premier à résister à l'invasion même amie de l'étranger. J'ai assisté aujourd'hui à une démonstration toute populaire et qui a été paisible. (Rires.)

Ah ! vous riez, messieurs, parce que cette démonstration a été paisible. Moi, je m'en réjouis, et je crois seulement devoir prévenir M. le

secrétaire d'état au département de l'intérieur, que si le gouvernement supprime la libre expression des vœux publics, il poussera le peuple à exprimer ses opinions dans les clubs et les sociétés secrètes. Le gouvernement veut poursuivre M. O'Brien et ses amis politiques. Son triomphe, qu'il y prenne garde, le verra au mépris public. (Oh ! oh !) Je demande que le bill de protection ne soit lu que dans six mois.

M. THOMSON. Il est assurément fort heureux que les choses se soient passées hors de cette enceinte avec ordre et calme. Le gouvernement en est pour ses frais de précaution vraiment extraordinaires. (Oh ! oh !) Jamais de telles précautions ne furent nécessaires dans un pays gouverné avec justice et sagesse. Elles ne devinrent nécessaires en France que sous le ministère Guizot. (Oh ! oh !) Il paraît malheureusement qu'elles l'étaient devenues dans la capitale de l'Angleterre sous un gouvernement libéral. (Oh ! oh !)

SIR H. HALL. Loin de partager cette opinion, je trouve que le gouvernement a sagement agi ; et au nom de mes constituants je rends grâce au très honorable sir G. Grey pour l'admirable manière dont il s'était prému contre toutes les éventualités. Le pays lui doit de la reconnaissance. (Applaudissements.)

LORD JOHN RUSSELL. Le gouvernement est décidé à maintenir la rédaction du bill telle qu'elle a été proposée, sauf de légères modifications de style, non seulement à l'épreuve de la deuxième lecture, mais encore lorsque la chambre se formera en comité sur le bill. (Applaudissements.) Ce bill a pour but d'assurer d'une manière plus efficace et plus permanente la tranquillité publique. Assurément, si quelqu'un pouvait douter un seul instant du prix de la paix intérieure ou du devoir imposé au gouvernement de la protéger, ce qui s'est passé aujourd'hui suffirait pour en démontrer l'importance. Que seraient devenues non les hautes classes, mais encore les classes ouvrières, si les agitateurs avaient réussi, si la capitale avait été livrée à la confusion, si le sang avait coulé ? (Ecoutez !)

Grâce à l'admirable, à la noble conduite de la grande masse de la population (applaudissements), grâce au respect du peuple pour le nom et l'autorité de la loi, grâce à son attachement et à son amour pour les institutions nationales, grâce à sa confiance dans les forces dont le gouvernement dispose, et qui, ainsi soutenues, sont imposantes ; mais qui, sans l'assistance de la masse de la population, ne maintiendraient pas plus la paix à Londres qu'elle n'a été maintenue récemment à Paris, Vienne ou Milan ; grâce à tout cela, nous sommes dans une bonne position, et assurément chacun doit apprécier cette position de paix et de sécurité dans la société, position au maintien de laquelle sont attachées la permanence de nos institutions et la subsistance de la population. (Applaudissements.)

La chambre peut être certaine que si le bill qui lui est soumis portait la plus légère atteinte aux libertés du peuple, je n'aurais pas consenti à sa présentation. (Applaudissements.) La faculté de discussion, soit par la presse, soit par les meetings publics dont jouit le peuple, sera exercée après l'adoption du bill aussi bien qu'avant. Mais certaines personnes turbulentes seront paralysées dans leur agitation (Applaudissements), et les auteurs de violences ne seront pas plus punis que ceux qui, à leur instigation, s'en sont rendus coupables. J'espère que la chambre approuvera la deuxième lecture du bill.

La chambre va aux voix : 452 membres votent pour la deuxième lecture du bill de protection et 35 contre. Majorité 417. Le bill est lu pour la deuxième fois.

M. Humé demande que le bill ne passe au comité que le lundi 33 membres votent pour cette proposition ; 230 contre cet amendement. La chambre décide qu'elle se fermera en comité sur le bill le 11 avril à midi.

La chambre s'ajourne à une heure et demie du matin.

Russie. — SAINT-PÉTERSBOURG, 22 mars. — La semaine dernière tous les Français résidant ici ont été, en vertu d'ordres supérieurs, convoqués chez le comte Orloff, qui leur a déclaré que s'ils voulaient retourner en France, on leur délivrerait des passeports sans frais ; mais que s'ils désiraient ensuite revenir en Russie, ils éprouveraient de grandes difficultés. Le comte a ajouté que s'ils voulaient rester ils le pouvaient, et que dans l'absence d'un chargé d'affaires de France, le comte et l'empereur se chargeraient de leurs intérêts. Personne n'a demandé de passeports. Les autorités des provinces de la Baltique ont, dit-on, reçu l'avis du gouvernement de ne point troubler les habitants dans l'exercice de leurs droits et privilèges traditionnels. On sait que depuis trois ans le prosélytisme religieux a causé des troubles graves dans les provinces.

Autriche. — VIENNE, 6 avril. — Pour empêcher que Trieste ne soit surprise par la flotte qui a fait défection, on a demandé, dit-on, des secours à la station britannique des îles Ioniennes ; mais le lord haut commissaire n'a pu accéder à cette demande. Probablement le gouvernement britannique lui-même sera obligé de s'opposer aux vues de conquêtes de la nouvelle république de Venise.

On a donné un charivari à l'archevêque ; on assure qu'il a refusé de bénir le drapeau de la légion académique et expulsé du séminaire 24 à 30 théologiens qui avaient pris part au mouvement.

Les liguriens ont été l'objet d'une nouvelle démonstration ; alors ils se sont réfugiés dans une caserne, et ils ont mis en sûreté tout ce qu'ils avaient de précieux. — On assure que l'impératrice-mère, protectrice avouée des liguriens et des jésuites, résidera au château de Hellbrunn, que lui a donné l'empereur François I^{er}.

FRONTIÈRES DE LA GALICIE, 3 avril. — La frontière russo-polonaise est hermétiquement fermée. Des personnes parties par la diligence de Cracovie sont revenues au bout de quelques heures. Un marchand de blé de Michalowice (Pologne russe) a reçu des coups de knout et a été renvoyé chargé de fers au delà de la frontière, parce qu'il avait raconté que la constitution accordée par l'empereur d'Autriche à ses sujets avait causé le plus vif enthousiasme. Il n'y a eu encore aucun désordre à Varsovie ; les soldats bivouaquent dans les rues. Beaucoup de jeunes gens se rendent de Cracovie et de la Galicie à Posen, où se forment en ce moment des légions polonaises. Je puis vous donner l'assurance formelle que jusqu'à ce moment il n'y a eu aucune manifestation violente en Galicie, et que le noyau de la population, bourgeois et paysans, est profondément dévoué à l'Autriche.

Prusse. — BERLIN, 9 avril. (Dépêche télégraphique, 6 heures du soir.) — Le ministre président du conseil au président supérieur Eickmann. D'après la nouvelle résolution de la diète germanique, il y aura de nouvelles élections en remplacement de celles qui avaient été ordonnées par la diète réunie.

L'ambassadeur de Danemark à notre cour, M. le comte Plessen, a remis à M. Darnim, ministre des affaires étrangères, une note portant que le Danemark considérerait l'occupation des duchés de Schleswig-Holstein comme une violation du droit des gens. Le gouvernement danois ne souffrira pas qu'une puissance allemande attaque ses droits souverains sur ces provinces ; le roi de Danemark est dans tous les cas en état de faire valoir lui-même ses droits.

Allemagne. — FRANCFORT, 8 avril. — La séance tenue hier par le comité des cinquante a été aussi importante que celle qui l'a précédée. Le décret d'élection du gouvernement prussien, par suite duquel la diète de Berlin enverra à Francfort 113 députés à l'assemblée constituante, avait engagé la direction du comité des cinquante à se réunir et à délibérer sur ce qu'il y avait à faire. On a résolu d'adresser une circulaire aux gouvernements allemands, et notamment à la Prusse, pour l'inviter d'ordonner immédiatement l'élection des députés à l'assemblée constituante, d'après les résolutions du parlement provisoire, suivant lesquelles les députés doivent être nommés par le peuple. A l'ouverture de la séance d'hier, le président présenta cette circulaire et toute l'assemblée déclara y adhérer.

M. RUDEZ demande comment la commission saura ce que les états de la confédération auront fait pour l'exécution du décret électoral. Il est décidé que l'on s'adressera à cet effet aux amis de la cause du peuple et qu'on leur demandera des rapports.

Sur la proposition de M. VENEDET, une commission des élections est nommée.

ernement
peuple à
e gouver-
nemen-
triom-
oh!) Je
se soient
ement en
oh!) Ja-
gouverné
e que sous
elles l'é-
vernement

gouver-
nds grâce
il s'était
reconnais-
nir la ré-
fications
mais en-
plaudisse-
ce et plus
il pouvait
devoir im-
d'hui suf-
s non les
s avaient
sang avait

de la po-
le nom et
r pour les
r pour le
gouver-
mais qui,
raient pas
t à Paris,
ne posi-
paix et de
attachées
population.

nis portait
consenti à
soit par la
ce exerce
personnes
mens), et
qui, à leur
re approu-
xième le-
st lui pour

lundi. 33
ement. La
11 avril à

de dernière
ours, con-
aient ré-
mais ;
de gran-
s le pou-
le conte
demandé
dit-on,
dans dans
que depuis
dans les

ste ne soit
des se-
aut com-
ernement
siquités de
refusé de
aire 24 à
; alors ils
ce qu'ils
rectrice
ellbrunn,

onaise est
de Cra-
de bié de
renvoyé
é que la
ait causé
Varsovie ;
se ren-
moment
melle que
Galicie,
ndement

neurs du
ur Eick-
il y aura
t il or-
Plessen ;
e portant
hieswig-
ment da-
des droits
les cas

er par le
cédée. Le
diète de
t, avait
r sur
gouver-
ordonner
d'après
députés
hier, le
y adhé-

états de
cause du
tions est

Il est donné lecture d'une lettre du directeur d'un comité polonais à Posen, M. Niégolewski, qui invite la commission des cinquante à favoriser, dans l'intérêt de la Pologne, l'enrôlement des corps francs, des souscriptions pour de l'argent et des armes, et enfin la réunion de toute la Pologne sous la souveraineté allemande. La commission passe à l'ordre du jour en déclarant sa vive sympathie pour la Pologne; mais en ajoutant que le parlement provisoire a fait, à cet égard, ce que les circonstances exigeaient, et que la commission des cinquante n'est pas compétente pour entrer dans les détails de la lettre.

M. Reh propose d'adresser une proclamation au peuple français; d'autres proposent d'en adresser aux Allemands et aux Polonais qui rentrent dans leurs foyers et une à la Suisse. Une commission est nommée pour s'occuper des affaires extérieures qui pourraient exercer une heureuse influence sur l'état intérieur de l'Allemagne et proposer les mesures nécessaires.

La commission des cinquante vient d'adresser au peuple allemand une proclamation concernant les élections; elle invite tous les patriotes à procéder aux élections dans le sens des résolutions de Francfort. Il faut que le peuple allemand attende son salut de Francfort; par conséquent, il faut qu'il y soit représenté. Dans cette grande affaire, il faut que les intérêts particuliers cèdent à l'intérêt général; il convient surtout de combattre ces esprits étroits qui voudraient que les intérêts de leur province ou de leur ville fussent spécialement représentés à l'Assemblée nationale. C'est de l'Allemagne en général qu'il s'agit.

Grand-duché de Bade. — CARLSRUHE, 10 avril. — Dans la séance de la chambre des députés du 7 courant, il a été fait un rapport sur les pétitions. M. Hecker annonce que son ami Kapp lui a fait part que le parti ultramontain avait le projet d'expulser les Israélites, et qu'il avait choisi à cet effet le vendredi-saint ou le dimanche des Rameaux; ce qu'il blâmait vivement, d'autant plus que les habitants ne s'étaient pas conduits comme des habitants de Chanaan, mais en véritables citoyens de Bade.

Le conseiller d'état Bekk se prononce aussi contre cette agitation; mais il ajoute que l'agitation fomentée par un autre parti n'est pas moins coupable.

La chambre approuve M. Hecker. M. BRENTANO demande dans quel but le gouvernement a fait venir des troupes étrangères dans le pays. On a prétexté la nécessité de protéger Rastadt et la frontière rhénane contre les invasions de la France; mais ce bruit était faux.

M. HERWEGH s'est prononcé contre tout projet d'invasion, ainsi que le gouvernement français. Ce gouvernement a refusé aux ouvriers argent et armes, et malgré cela Bade est occupé par des troupes hessoises, et d'autres troupes étrangères doivent, dit-on, arriver dans le cercle du Lac. Une pareille mesure menace non seulement de compromettre la paix avec la France; mais c'est aussi le premier pas fait pour comprimer les efforts en faveur de la liberté dans le grand-duché de Bade.

LE CONSEILLER D'ÉTAT BEKK. Le préopinant appelle étrangers des troupes allemandes dans un moment où toute l'Allemagne est animée de l'idée d'arriver à l'unité. On a fait venir des troupes non pas pour la garantie du gouvernement, mais pour sauver le pays. Quand le préopinant dit que nous ne sommes menacés d'aucun danger par les ouvriers français, il prouve qu'il n'est pas bien informé des faits; il pourrait demander des renseignements à des amis dont je lui montrerai même la signature apposée sur une feuille où on nous menace de l'entrée des ouvriers français et suisses. M. Brentano pensera sans doute que le gouvernement français ne craint rien de la concentration des troupes à l'angle sud-ouest de l'Allemagne; car ce serait une mesure insignifiante de l'Allemagne vis-à-vis de la France. Je puis aussi vous assurer que le gouvernement français est d'accord que nous devons adopter les mesures les plus larges.

Le ministre prétend ensuite qu'il y a en Suisse une association d'ouvriers allemands mêlés à des Polonais et à des Français, et qu'il en est de même en France, et que ces ouvriers veulent attaquer à main armée le duché de Bade, ou attendre un signal du parti révolutionnaire.

LE MINISTRE continue. Je crois qu'il est dans l'intérêt bien entendu du pays d'envoyer les troupes à la frontière pour le préserver de l'anarchie. On a dit que la concentration des troupes était dirigée contre la liberté; c'est là une calomnie.

M. BRENTANO. Jusqu'à présent l'Allemagne n'a été unie que lorsqu'il s'est agi d'opprimer la liberté. Il n'y a que des réactionnaires qui puissent parler d'un danger menaçant le pays. Je ne crois ni au danger ni à des attaques.

Le pays se lèvera, car on ne peut pas introduire la République par les armes, mais seulement par la puissance des idées.

— Voici la déclaration publiée à Mannheim par M. Charles Mathy, député :

« Invité par l'autorité communale de donner une déclaration sur l'arrestation de M. Fickler, qui a été opérée aujourd'hui par moi au débarcadère de Carlsruhe, je réponds à cette invitation de la manière suivante. Hier, avant midi, dans la salle des états, et hier dans la soirée, chez le président Mittermayer, j'ai acquis la conviction qu'il existait des preuves authentiques établissant que M. Fickler avait entretenu à l'étranger des relations avec des Allemands et des étrangers, ayant pour but une attaque armée du duché de Bade. Cet acte est une haute trahison. Tout citoyen qui en est instruit doit combattre un pareil crime, et j'ai rempli ce devoir en arrêtant M. Fickler. Il est entre les mains de la justice, et devra se défendre contre l'accusation et les preuves d'un crime grave qui lui est imputé. Les bourgeois de Mannheim, qui ont toujours respecté la légalité comme condition indispensable de la liberté, comprendront, par cette déclaration, que je n'ai fait que remplir un devoir de citoyen en résistant à des efforts qui pouvaient plonger la patrie dans un grand malheur. »

Espagne. — MADRID, 8 avril. — Il suffit de l'exemple suivant pour juger de la liberté constitutionnelle de la presse dont jouit aujourd'hui la ville de Madrid :

Le 5 mars, le chef de la police se fit conduire dans les bureaux du journal le *Siglo*, et après avoir examiné toutes les copies destinées à être imprimées, il permit de publier le numéro.

Tous les journaux progressistes mettent ceci en tête de leur première colonne :

« Dans l'impossibilité où nous sommes d'émettre librement notre opinion, nous cessons de publier des articles de fond; mais nous espérons que nos lecteurs comprendront toute l'éloquence de notre silence. »

Le gouvernement pense sérieusement à entreprendre quelques opérations militaires sur le littoral de l'Afrique. A Malaga et dans d'autres villes du midi de l'Espagne, on embarque des munitions de guerre à destination de Ceuta et de Melilla, où l'on doit aussi transporter de la cavalerie.

(Eco del Comercio.)
Les huit ou dix étudiants du collège de San-Carlos et les quatre ou cinq de l'Université qui ont été incarcérés par suite des troubles qui ont eu lieu dans ces établissements, ont tous été envoyés au château de Ségovie, sans préjudice des peines qu'ils auront à supporter suivant le degré de culpabilité de chacun. Dès à présent ils ne peuvent plus être admis dans aucune autre université.

(Heraldo.)
Italie. — MILAN, 6 avril. — La province de Brescia est entièrement libre. Les Autrichiens se sont retirés sur la rive gauche du Mincio. Les volontaires suisses et italiens, sous la conduite de Henri Besana et du jeune Lucien Manara, les poursuivent sans relâche. Une lettre de Brescia nous apprend qu'une vaillante colonne de tirailleurs tessinois, ayant atteint les hauteurs de San-Pancrazio, enleva à l'état-major de l'ennemi un grand nombre d'officiers de tout rang. Une rencontre eut lieu le 4 entre les troupes piémontaises et l'arrière-garde des Impériaux, commandée par Schwarzenberg, au delà du Chiese; l'arrière-garde s'enfuit honteusement, en laissant cinquante morts sur le terrain et six cents prisonniers. Schwarzenberg a marché droit à Vérone, après avoir jeté dans la forteresse de Peschiera un renfort de deux mille cinq cents hommes.

Les troupes autrichiennes qui tenaient garnison à Venise, Udine, Trévise et Vicence, au nombre de treize mille hommes, se sont réfugiées

en Styrie, aussitôt après la capitulation conclue à Venise. Mais rappelées à Vérone par Radetzky, elles ont perdu sur leur chemin plus de six cents hommes.

Le centre de l'armée piémontaise commandé par Charles-Albert est estimé à quarante mille hommes. L'aile droite est appuyée à Plaisance et Parme le long du Pô; la gauche se déploie jusqu'à Brescia. Les volontaires arrivent par milliers de tous les points de l'Italie. Les Autrichiens font sauter tous les ponts pour protéger leur retraite.

Une lettre de Gargnano, près Salò, nous annonce que les dernières colonnes ennemies partaient de Desenzano le 4 pour se replier sur Vérone. On assure que l'ex-préfet de police Torresani se trouve avec cette colonne, et que pour se procurer des aliments il les demandait par charité à un propriétaire de Desenzano; sa lettre a été vue par notre correspondant lui-même. On sait, en effet, que dans toutes les communes de la haute Italie, à l'approche des troupes impériales, on a soin de faire disparaître toutes sortes de comestibles, de bestiaux et de fourrages; la faim tourmente l'armée de Radetzky dans le pays le plus fertile de l'Europe.

Un service d'estafettes, qui partent d'heure en heure, a été établi entre Brescia et Bergame; la première qui est arrivée dans cette ville y a apporté la nouvelle que les volontaires italiens venaient de faire 1,056 prisonniers.

(Autre correspondance.)

MILAN, 6 avril au soir. — Le bruit avait couru, ce matin, que Peschiera s'était rendue aux Italiens; mais le général Lecchi, arrivé de Brescia, a démenti cette nouvelle.

Le désir de combattre est si énergique chez les Italiens, qu'on commence à murmurer contre les longueurs de Charles-Albert, ce nouveau *Fabius Cunctator*. Que le roi, écrit-on, seconde cet élan généreux des officiers et des soldats, et la rapidité des mouvements et des assauts assurera indubitablement la victoire.

MONTECHIARI, 6 avril. — Le général Allemandi, à la tête de ses intrépides colonnes de volontaires, qu'il dirige avec tant d'habileté et de succès, a donné la chasse à tous les Autrichiens qui se trouvaient sur les territoires de Lonato, de Desenzano, de Castiglione *des stiviere*. Ce brave général s'avance sur Peschiera, méditant la prise d'assaut de cette importante forteresse. Ce hardi coup de main, si la fortune le seconde, peut avoir un effet décisif sur les opérations de cette campagne.

GENÈS, 6 avril. — Hier, sont arrivés ici les volontaires calabrais qui se rendent en Lombardie pour servir dans la guerre sainte. La population les a accueillis magnifiquement; la ville a été illuminée. Les ouvriers typographes de Gènes se sont mis en grève parce que les maîtres imprimeurs n'ont pas voulu accepter l'arrangement fait à Turin par leurs confrères. Les directions des trois principaux journaux politiques quotidiens se sont réunies momentanément pour faire paraître une demi-feuille par jour.

Des députés de Parme sont arrivés à Pontremoli pour demander main-forte contre l'ex-duc et sa faction; ils se rendront pour le même objet à Florence.

Les Autrichiens continuent à se signaler à Vérone et dans les alentours par des actes d'un vandalisme, d'une férocité sans exemple. A Vicence, on était sur le *qui vive*, dans la crainte d'une tentative de pillage de la part des Impériaux de Vérone. On faisait des barricades sur les routes postales, et on organisait à la hâte un corps de volontaires.

TRIESTE, 2 avril. — Les nouvelles arrivées de la Grèce et des îles Ioniennes, jusqu'à la date du 28 mars, font pressentir de graves événements dans ces contrées. Là aussi, les esprits sont agités, l'assaut du ciel qu'un vaste incendie n'éclate pas. Le nouveau ministère grec a contre lui l'opinion publique. Le duc de Bordeaux, qui était arrivé ici avec sa mère, Mme la duchesse de Berry, est reparti. D. Carlos est encore ici.

NOUVELLES DES DÉPARTEMENTS.

BORDEAUX, 9 avril. — Notre ville vient d'avoir, elle aussi, sa grande fête populaire. Hier dimanche, à une heure après midi, a eu lieu la plantation solennelle de l'arbre symbolique. Le lieu désigné était dans l'hémicycle des Quinconces, sur la place de la Liberté.

Le citoyen Clément Thomas, commissaire général du département, escorté par le maire, les généraux de division et de brigade, les colonels de la gendarmerie et de la ligne, et le commandant de la garde nationale, est arrivé suivi par un détachement de gardes nationaux. Le clergé, ayant à sa tête l'archevêque, est venu présider à cette cérémonie nationale.

Tous les clubs de la ville et quelques uns de la banlieue, réunis dans une pensée de fraternité, se groupaient en nombre considérable autour de l'hôtel de la patrie. Plus de cinquante drapeaux se déroulaient au vent. Un concours immense de citoyens affluait sur la grande place. Pendant la cérémonie, la musique du régiment a fait entendre plusieurs fois la *Marseillaise*; et, par intervalles, le canon, servi par les artilleurs de la garde nationale, dominait tous les bruits de la fête populaire.

Au moment où M. l'archevêque a invoqué la protection de Dieu pour la liberté du peuple, de longues acclamations ont salué la République.

Après la cérémonie, les clubs ont défilé drapeau en tête, en rangs pressés et pendant plus d'une heure.

Le plus grand ordre a régné constamment dans la foule. Les cœurs vraiment républicains sont heureux d'une aussi belle journée. Elle aura prouvé à tous que l'immense majorité de notre population a une ardente sympathie pour la République et pour l'ère de liberté que vient d'inaugurer la démocratie bordelaise.

LYON, 10 avril. — Ce matin a été célébrée, à l'église Saint-Bonaventure, la fête funèbre commémorative des journées d'avril. Un détachement de chaque compagnie de garde nationale avait été convoqué, et a stationné sur la place; l'affluence était immense. Au milieu d'un silence imposant, le citoyen Arago a prononcé un discours qui a été chaleureusement applaudi. La cérémonie s'est terminée comme elle avait commencé, avec un ordre parfait.

— Au moment où nous écrivons, les légions de la garde nationale sont en marche pour se rendre sur la place Bellecour, où elles doivent être passées en revue par le général Neumayer, commandant supérieur.

— Ce matin de bonne heure, le tambour appelait sous les armes la 3^e légion de notre garde nationale. Le but de cette réunion était tout fraternel. Il s'agissait d'accompagner hors des murs de Lyon le 66^e régiment d'infanterie de ligne, qui va prendre ses cantonnements à Varepe, à Morians, à Rives et à Tullins, comme appartenant à la 2^e brigade de la 1^{re} division d'infanterie de l'armée des Alpes.

Les adieux à ce beau régiment ont été pleins de sincérité et dignes des souvenirs qu'il laissera dans le cœur de tous, et qui sont inspirés par sa belle conduite dans les dernières et difficiles semaines qu'il a traversées avec nous.

LE HAVRE, 11 avril. — Lundi dernier, de nombreux rassemblements d'ouvriers ont jeté le trouble et la crainte dans la population havraise. Quelques uns agitant les esprits parmi les groupes, on en vint aux menaces et on résolut d'exiger de l'autorité locale une augmentation de salaire pour les travaux créés depuis la crise financière afin de venir en aide aux classes laborieuses. La foule conduite par des meneurs prêchait la résistance; la fomentait dans des réunions convoquées à grand bruit; signifiait ses résolutions à l'autorité, et en vint enfin à un tel excès de menaces et de défi, que celle-ci, sous peine de manquer à ses premiers devoirs et à elle-même, ne pouvait pousser plus loin la mansuétude.

Le rappel fut battu, la garde nationale et la troupe de ligne prirent les armes et se dirigèrent, par compagnies, sur Ingouville et Gravelle, où de nombreux rassemblements avaient fait entendre des cris de résistance et de destruction. Malgré une pluie battante, ces forces armées de l'ordre, animées par leur bon droit et l'injustice de la cause qui les appelait à la répression, furent instantanément sur pied. Moitié par persuasion, moitié par la fermeté de leur attitude, elles dissipèrent les attroupements, se saisirent des plus mutins, et firent rentrer dans l'ordre cette foule égarée,

que l'arrestation de ses perfides instigateurs rendra sans doute à la raison.

Le nombre des individus arrêtés hier dans les attroupements d'Ingouville et de Gravelle s'élève à une douzaine, qui ont été écroués à la prison et auront à répondre de leurs actes. Parmi eux, il en est un qui a été arrêté à la gare du chemin de fer, sur le point de partir pour Lillebonne, où il allait, dit-on, solliciter les ouvriers de se rendre au Havre.

Dans la journée, des dénonciations, appuyées sur des témoignages dignes de foi, parvinrent en même temps à la mairie et au parquet, faisant peser sur le sieur Selle, candidat à l'Assemblée nationale, l'accusation d'avoir tenu, dans des groupes, des propos de nature à encourager à la désobéissance ou à la rébellion envers les actes de l'autorité, proféré des menaces et commis d'autres actes prévus par la loi pénale. Un mandat d'amener fut, en conséquence, décerné contre sa personne; et, après de longues recherches, il fut arrêté vers neuf heures du soir, comme il sortait de la maison d'un ami, et trouvé muni d'un pistolet à balles forcées et d'un couteau ou poignard. Conduit à la maison d'arrêt, il y a été immédiatement écroué.

Ce matin, une partie des ouvriers de la ville, au nombre de plus de deux cents, se sont portés sur les terrains de Lourre et de Floride, où sont situés les travaux de terrassement dont la ville a pris l'entreprise. Ils y vauquaient en paix, et rien n'annonçait qu'ils auraient besoin de la protection qu'en tout état de cause l'autorité leur a promise. Loin de là; et nous aimons à penser que cet exemple et le résultat fructueux d'un travail libre, ne tarderont pas à y attirer les autres, revenus à la raison.

TOULON. — La frégate à vapeur *l'Albatros*, qui a ramené d'Alger, ces jours derniers, M. le général de division Changarnier, avait à bord 70 Arabes prisonniers, parmi lesquels nous avons remarqué le fameux Muley-Mohamet, l'agitateur de la Kabylie, et sa suite, un frère et plusieurs parents ou alliés d'Abd-el-Kader. Muley-Mohamet et les personnes de sa suite ont été transbordés immédiatement sur le vapeur de l'état *l'Anacréon*, qui les a transportés à l'île Sainte-Marguerite. Des ordres formels s'opposaient à ce qu'on les laissât communiquer avec l'émir.

L'agitateur de la Kabylie, devenu notre hôte, a apporté son petit trésor renfermé dans une caisse, et dont l'autorité restera gardienne. La prudence exigeait qu'un prisonnier de l'importance de Muley-Mohamet ne pût disposer d'une somme aussi considérable. Les familles venues par *l'Albatros* afin de rejoindre Abd-el-Kader ont été conduites au fort Lamalgue, où elles ne feront pas un long séjour, car on annonce le prochain départ de l'émir pour le château de Pau. La suite de l'ex-sultan se composera d'une quarantaine de personnes, parents, alliés ou serviteurs.

On parle du départ de l'escadre pour samedi.

La corvette *l'Indienne*, commandée par M. Guérin, capitaine de corvette, venant du Sénégal et Gorée, a mouillé sur notre rade. Ce bâtiment a apporté la correspondance de l'escadre des côtes occidentales d'Afrique jusqu'au 22 février, et ramené l'équipage du navire *l'Abeille*, naufragé dans ces parages. La frégate la *Psyché*, commandée par M. de Gourdon, capitaine de vaisseau, qui se trouvait depuis assez longtemps devant Lisbonne (Portugal), a mouillé aujourd'hui sur rade. Ce bâtiment a quitté les eaux du Tage le 20 mars.

NANCY, 8 avril. — Un premier détachement de Polonais et d'Allemands retournant dans leur patrie a traversé Nancy mercredi dernier. On remarquait généralement la bonne mine de tous ces jeunes gens, vêtus uniformément d'une blouse grise avec ceinture et coiffés d'un chapeau gris relevé d'un côté et orné d'une plume aux couleurs de la Pologne. Ils ont fait leur entrée dans notre ville en chantant nos airs nationaux. Leur maintien était calme et digne. Un comité a été aussitôt formé pour s'occuper de recueillir des dons en leur faveur. Nous ne doutons pas de l'empressement de nos concitoyens à venir apporter leurs offrandes aux proscrits de la Pologne. Ce comité siège en permanence à l'état-major de la garde nationale à l'Hôtel-de-Ville. Nous espérons aussi que, sur toute leur route, bon accueil sera fait à ces victimes de la tyrannie. Et puisse leur sainte entreprise être bientôt couronnée de succès!

NOUVELLES DE PARIS.

Un grand nombre d'officiers du corps d'état-major, désignés pour l'état-major-général et les états-majors divisionnaires de l'armée des Alpes ont reçu, hier, leur ordre de départ.

D'autres officiers disponibles du même corps vont partir pour se rendre en Bretagne et du côté de Toulouse, où ils exécuteront les travaux de topographie relatifs à une nouvelle carte de France.

Une dizaine d'entre eux, employés à la géodésie, opéreront dans les Pyrénées.

Tous les officiers employés à ces travaux devront néanmoins se tenir prêts à se rendre, au premier appel, dans les différents corps d'armée que les circonstances peuvent, d'un moment à l'autre, faire mettre sur pied.

— Un bataillon de garde-marine va être formé à Paris sur le modèle de la garde nationale mobile, dont il fera partie avec le numéro 25. Les gardes-marines seront principalement affectés au service de la navigation parisienne. Le bataillon sera divisé en deux fractions, casernées, l'une au-dessus de la gare de Bercy, l'autre au-dessous de celle de Grenelle. Le bataillon de gardes-marines serait exclusivement composé d'anciens matelots disséminés dans le département de la Seine et d'ouvriers des ports n'appartenant point aux sociétés formées en corporation. Dans Paris, les gardes-marines occuperaient les corps-de-garde des municipaux situés sur les quais, et près desquels se trouvaient les bureaux des inspecteurs de la navigation. Hors de Paris, ainsi que cela se fait sur nos côtes, des corps-de-garde de campement seraient facilement installés. Par leur multiplicité, ces postes protégeraient le commerce d'arrivages si gravement compromis aujourd'hui.

— On reçoit du Caire la nouvelle d'un événement tragique qui a plongé tout un quartier de la capitale dans le deuil et la consternation, et qui rappelle, par le grand nombre de victimes qui ont succombé, le souvenir des catastrophes dont les chemins de fer d'Europe sont de temps en temps le théâtre. Deux barils de poudre déposés dans une maison au quartier d'*Urgouche* ont pris feu on ne sait comment, et ont renversé de fond en comble, par leur explosion, un groupe de cinq maisons sous les ruines desquelles presque tous leurs habitants ont été ensevelis. L'autorité s'est immédiatement transportée sur les lieux et a fait déblayer les décombres. Une cinquantaine de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants ont été retrouvés dans un horrible état de mutilation. On a commencé une instruction à l'effet de remonter à la cause de ce sinistre.

— M. Vaillant, capitaine de vaisseau, est nommé, à titre provisoire, préfet maritime à Rochefort.

M. Suin, capitaine de vaisseau, est nommé, au même titre, préfet maritime à Lorient.

— On lit dans le *Journal de Rouen* :

« Le célèbre Bou-Maza est arrivé hier dans notre ville; il est descendu au grand hôtel des Vélocifères, rue du Bec. Il est resté toute la journée à Rouen, et en est reparti à huit heures du soir pour se rendre au fort de Ham. »

— Une pétition demandant que les restes mortels de David, notre grand peintre d'histoire, soient rapportés en France, vient d'être adressée au ministre des affaires étrangères; elle est revé-

une d'un grand nombre de signatures, parmi lesquelles on remarque les noms de nos artistes les plus connus : David (d'Angers), Ingres, Drolling, Abel de Pujol, A. Couderc, etc.

— Un arrêté de la préfecture de police, en date du 9 avril, fixe le prix de la main d'œuvre des travaux d'embarquement, de transbordement et de débarquement des marchandises sur les ports dépendant de la commune de La Villette et des canaux Saint-Denis et Saint-Martin.

— Le maire de Paris vient de désigner les bâtiments dépendant des écuries de l'ancienne liste civile, et situés au faubourg du Roule, pour être affectés aux ateliers des ouvriers travaillant au compte de l'Etat.

Ces bâtiments seront disposés et meublés convenablement par les soins de la ville et appropriés à leur nouvelle destination.

— Certains journaux ne cessent de pousser à la panique; à les entendre, la France serait le pays d'Europe le plus dénué de ressources. Que les personnes qui s'agitent et vivent sous l'influence de la peur jettent les yeux sur la statistique suivante, et leurs frayeurs cesseront immédiatement :

Il y a en France 10,282,946 propriétaires fonciers.
213,168 propriétaires de rentes perpétuelles.
38,305 propriétaires de rentes viagères.
154,875 pensionnaires de l'Etat.
104,325 individus ayant un emploi sujet à cautionnement.
Et 627,830 individus salariés par l'Etat.
Enfin, on compte dans la République française 24,141,120 propriétaires, agriculteurs, industriels, commerçants et artisans.

— On commence les préparatifs d'une grande et magnifique fête nationale qui aura lieu sous peu de jours, au Champs-de-Mars, pour la remise des drapeaux de la République à la garde nationale, à l'armée et aux légions d'ouvriers. La fête se terminera par un banquet de cent mille couverts auquel prendront part, avec les membres du gouvernement provisoire, les députés de l'armée, de la garde nationale et des ouvriers.

— Deux grands ateliers de femmes viennent d'être organisés dans le deuxième arrondissement : le premier, cour des Fontaines, près du Palais-National; le second, rue Saint-Lazare, 72. Il est à désirer qu'on en organise, dans le plus bref délai, dans tous les arrondissements de Paris.

— Le comité des exilés polonais vient de s'établir au palais de l'Élysée-Bourbon.

— Les citoyens ouvriers tailleurs sans ouvrage sont invités à se présenter de suite à la caserne des Célestins, rue de Sully, quartier de l'Arsenal, munis de certificats émanant du commissaire de police de leur quartier, et attestant leur moralité.

Des travaux de quelque importance ayant été commandés à un patriote, celui-ci s'empresse de faire appel à ses concitoyens qu'il sera heureux d'occuper en grand nombre, en admettant toutefois de préférence ceux qui auraient de la famille à leur charge.

— La République a déjà fait frapper pour 30 millions de numéraire argent.

— Une espèce de révolte a eu lieu il y a quelques jours, au lycée Monge, ancien collège Louis-le-Grand. Des élèves insurgés ont poussé l'esprit de désordre jusqu'à jeter un de leurs professeurs par la fenêtre. Quelques élèves avaient été renvoyés; mais M. le commissaire du gouvernement Landrin, ayant eu connaissance du fait, a ordonné une instruction.

— Une instruction se poursuit sur la plainte portée par M. Taschereau contre le sieur Blanqui, à raison de la lettre publiée par ce dernier dans les journaux. M. Blanqui a reçu citation à comparaître aujourd'hui mercredi devant le juge d'instruction chargé de cette affaire.

— On s'occupe, dit-on, au ministère de l'intérieur de la création de deux établissements d'intérêt général; il s'agirait de bains publics et d'un spectacle situé aux Champs-Élysées, dans lequel le prix uniforme des places établirait le véritable système de la fraternité républicaine. Ce théâtre serait destiné à des représentations de pièces patriotiques. Nous supposons que ce n'est pas la suite de la concession faite à des particuliers de terrains appartenant à l'Etat. Que l'Etat lui-même institue ses théâtres nationaux, sans intervention de l'industrie particulière et d'un capital étranger.

— Les élèves des écoles se réuniront, le 13 avril, dans un banquet, au Château-Rouge, à quatre heures du soir. Le citoyen maire de Paris a promis de s'y rendre.

— On assure que le gouvernement provisoire passera dimanche prochain une revue générale de la garde nationale du département de la Seine, et fera reconnaître les nouveaux officiers.

— On écrit de Berne que Lolla-Montès est arrivée en cette ville, attendant son royal amant, qui viendra la prendre pour aller s'enfermer avec elle dans une délicieuse propriété qu'il lui a achetée aux Eaux-Chaudes, près Genève.

Lolla-Montès est descendue à Berne dans le même hôtel que M. le général Thierd.

— On écrit de Toulouse que Léoade, l'assassin de la jeune Cécile Combes, s'est pourvu en cassation contre l'arrêt qui le condamne aux travaux forcés à perpétuité et à l'exposition pu-

blique. Léoade est fort abattu dans sa prison. La communauté des frères est consternée. On regarde comme probable la condamnation de l'établissement aux 50,000 fr. de dommages intérêts réclamés par la partie civile. Le frère Philippe doit se rendre de Paris à Toulouse pour cette affaire. Il veut lutter contre la solidarité demandée à son égard.

— On écrit du Havre, 11 avril : « Vers onze heures, dimanche soir, dans le fort des Bourrasques, le brick français *Espoir*, capitaine Fortier, chargé de vin et allant de Bordeaux à Abbeville, fut jeté sur le poulieu du sud-ouest. A la voix des hommes qui criaient au secours, le patron Mancio, du bateau de sauvetage de la chambre de commerce, accompagné de quelques hommes dévoués, s'est rendu à bord. Le navire venant à se renflouer, aussitôt on leva l'ancre et le navire regagna le large, ne pouvant être dirigé dans le port, faute de gouvernail perdu en talonnant, et se trouvant aussi tout désemparé de voiles. Après avoir passé la nuit sur rade, on est parvenu heureusement à entrer le navire hier, à deux heures dans l'après-midi, en se servant du bateau de sauvetage, qu'il traînait à sa suite pour le faire gouverner.

— Des vols nombreux commis particulièrement au préjudice des marchands de dentelles de la capitale, avaient depuis quelque temps été signalés à la police. On citait parmi les négociants victimes de ces vols, MM. Gillard, rue de la République, 63; Gouilly, rue Thévenot; Courtais, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur; Gombaut, rue Thévenot; Hovier, rue Montmartre; Ferlé, rue Neuve-Saint-Eustache; Pinsard, rue de Mulhouse; Lanin, rue Montmartre, 78; Allaise, rue Montmartre, 124; Laçan, rue du Petit-Carreau, 18, et autres.

Ces vols étaient presque tous commis de la manière suivante. Un jeune homme, d'une tournure élégante, se présentait dans un magasin de dentelles, se faisait montrer différentes marchandises, et, son choix fait, laissait une adresse à laquelle les objets devaient être apportés. On se présentait à l'adresse indiquée; mais le nom, aussi bien que le signalement de l'acheteur, y était tout-à-fait inconnus. Cette circonstance éveillait les soupçons du marchand, qui songeait alors à vérifier les cartons de dentelles examinés par l'inconnu, et reconnaissait bientôt qu'une notable quantité de marchandises avait été détournée.

Quelquefois encore c'était une jeune et jolie femme qui jouait le même rôle, et qui, avec non moins d'adresse, arrivait par les mêmes manœuvres à soustraire les dentelles soumises à son choix.

Des recherches furent dirigées contre ces industriels qui, par la façon dont ils procédaient, indiquaient qu'ils appartenaient à l'espèce des *careurs* (voleurs à la care). Une rencontre inattendue vint bientôt mettre sur la trace des voleurs. L'un des marchands, victime des vols, aperçut dans la rue le soi-disant courtier de dentelles, le saisit au collet et l'entraîna au poste.

Conduit à la préfecture de police, cet homme, qui s'était d'abord donné le nom d'Achille Simon, fut bientôt reconnu par les agents de la police de sûreté pour un malfaiteur de profession nommé Trotte (Edouard), ancien clerc d'huissier, qui a figuré dans l'affaire d'assassinat de la charbonnière de la rue Sainte-Foix, et a été, en dernier lieu, condamné pour des escroqueries commises au préjudice des cochers de cabriolets.

Une fois le sieur Trotte saisi, la police ne tarda point à découvrir la jeune dame signalée comme sa complice, qui fut alors arrêtée. Elle se nomme Laure Sergent. Elle habitait avec Trotte, rue Pigale, à Montmartre.

Une perquisition, opérée à leur domicile, a amené la découverte d'une grande quantité de dentelles volées.

Trotte a été conduit au dépôt de la préfecture de police, et mis à la disposition du parquet. Voici le relevé de ses antécédents : Placé le 9 mai 1835 sous le coup d'un mandat d'amener pour crime de faux; condamné par arrêt de la cour d'assises, le 21 juin 1836 (contumace), à dix ans de travaux forcés pour faux; frappé d'un nouveau mandat pour vol le 15 mai 1836; autre mandat id. du 17 juin même année; mandat du 1^{er} mars 1838; mandat du 4 juin 1841; mandat pour vol de complicité du 24 juillet 1841; libéré le 22 mars 1842 d'une condamnation pour vol subie à Sainte-Pélagie; mandat du 13 juillet 1844 pour vol; mandat du 12 septembre 1844 pour vol; mandat du 11 décembre 1845 pour complicité de banqueroute frauduleuse; mandat du 17 février 1846 pour vol commis sous le nom de Cicco; enfin mandat du 11 avril 1846 pour vol.

Cet individu, comme on le voit, est un malfaiteur dangereux. C'est un homme de haute taille, s'exprimant avec facilité. Sa complicité a reçu de l'éducation et a passé avec succès les examens nécessaires pour être autorisée à pratiquer l'enseignement du deuxième degré.

PAROLES D'UN MORT, publiées par OLINDE RODRIGUES. Prix, 5 c. Chez CHAIX et Co, rue Bergère, n° 8, et au bureau du journal LA RÉPUBLIQUE.

JOURNAL DES COUTURIÈRES
ET DES MODISTES.

Quarante-huit gravures de modes par an, deux numéros et quatre gravures par mois. Prix, par la poste: un an, 12 fr.; six mois, 6 fr. 50 c.;

trois mois, 3 fr. 25 c.—Pour Paris: un an, 10 fr.; six mois, 5 fr. 50 c.; trois mois, 2 fr. 75 c.—Les grandes Messageries font les abonnements sans frais à Paris. AUBERT et Co, place de la Bourse.

Bourse de Paris du 12 avril.

FONDS FRANÇAIS.	1 ^{er} cours.	Plus haut.	Plus bas.	Dernier.	Cours d'hier.
3 0/0, jouiss. du 22 déc., au comptant.	43 ..	43 50	43 ..	43 50	41 75
Do à terme.	42 75	42 75	41 75	42 50	41 75
Do à prime, fin courant.	47 ..	44 ..
Do à prime, fin proch.
5 0/0, jouiss. du 22 mars, au comptant.	61 ..	63 ..	61 ..	61 25	61 ..
Do à terme.	62 ..	62 ..	61 ..	61 ..	61 ..
Do à prime, fin courant.	67 ..
Do à prime, fin proch.
4 0/0, jouiss. du 22 mars, au comptant.
4 1/2 0/0, jouiss. du 22 mars, au compt.
Bons du Trésor.	42 ..	43 ..
Actions de la Banque, au comptant.	1070 ..	1150 ..	1070 ..	1140 ..	1075 ..
Do à terme.
Obligations de la Ville, au comptant.	910 ..	900 ..
Rente de la Ville 5 0/0, au comptant.
Caisse hypothécaire, au comptant.	100
Do Obligat. 4 0/0, au compt.
Quatre Canaux, au comptant.	680 ..	650 ..
Trois Canaux, au comptant.
Canal de Bourgogne, au comptant.

FONDS ÉTRANGERS.	1 ^{er} cours.	Plus haut.	Plus bas.	Dernier.	Cours d'hier.
Naples, 5 0/0 au comptant.	51
Belgique, 5 0/0, 1840 id.	57 1/2	57 ..
Do 5 0/0, 1842 id.	58 ..	58 ..
Do 4 1/2 0/0 id.	49 ..	52 ..	49 ..	52 ..	48 ..
Do 2 1/2 0/0 id.
Lois de Vienne 1834 id.
Portugal, 5 0/0, 1847 id.	700 ..	610 ..
Piémont, obligat. id.
Espagne, actif, 5 0/0 id.
Do 3 0/0, 1847 id.
Haiti, ann. id.
Hollande, 2 1/2 0/0 id.
Rome, 5 0/0 id.	51 ..	51 ..	50 1/2	50 1/2	51 1/2

CHEMINS DE FER.	1 ^{er} cours.	Plus haut.	Plus bas.	Dernier.	Cours d'hier.
Saint-Germain, act. de 500. au compt.	95
Versailles (R. D.), act. de 500 id.	95
Do (R. G.), act. de 500 id.	95
Orléans, act. de 500 id.	445 ..	450 ..	440 ..	445 ..	425 ..
Rouen, act. de 500 id.	307 50	307 50	305 ..	305 ..	300 ..
Rouen au Havre, act. de 500 id.	170 ..	165 ..
Marseille à Avignon, act. de 500 id.	190 ..	180 ..
Strasbourg à Bâle, act. de 500 id.	80 ..	80 ..	75 ..	77 50	80 ..
350 f. payés, le surplus par l'Etat.
Orléans à Vierzon, act. de 500 id.	217 50	220 ..	217 50	220 ..	215 ..
400 f. payés.
Boulogne à Amiens, act. de 500 id.	385 25	391 25
Orléans à Bordeaux, act. de 500 id.	387 50	387 50	385 ..	385 25	391 25
150 f. payés.
Nord, act. de 500 id.	320 ..	330 ..	320 ..	327 50	317 50
250 f. payés.
Montrouge à Troyes, act. de 500 id.	125
Paris à Lyon, act. de 500 id.	305 ..	307 50	305 ..	306 25	305 ..
250 f. payés.
Paris à Strasbourg, act. de 500 id.	312 50	312 50	308 75	309 ..	308 75
200 f. payés.
Tours à Nantes, act. de 500 id.	333 75	335 ..	333 75	335 ..	332 50
200 f. payés.

CHANGES.	30 Jours.	90 Jours.
Amsterdam.	..	215 ..
Anvers.	..	183 ..
Hambourg.
Berlin.
Londres.	25 50 ..	à vue.
Madrid.	..	24 75 ..
Gènes.
Naples.
Vienne.
Augsbourg.
Francfort.	..	210 ..

MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT.	
Oren barr. à 1000/1000.	86 50
K. 3437 fr. 77 c.	60
Louis d'or à 901/1000.	..
K. 3097 fr. 44 c.	60
Pièces de 20 et 40 f. azio	60
Arg. en barr. à 1000/1000.	..
K. 220 f.	15
Pièces de 5 f.	15
Quadruples espagnoles.	86 50
Piastres mexic. à 27 k.	..
Quadruples indépand.	86
Souverains.	26 20
Bank-notes.	25 75
Ducats de Hollande et d'Autriche.	12 25

ALLEMAGNE
VIENNE, 7 avril : 5 0/0, 60 à 60 1/2; 4 0/0, 50 à 51; banque : 730 à 740.

HOLLANDE.
AMSTERDAM, 10 avril : 5 0/0 esp., 57/8 à 6; grosses pièces, 45/8 3/4; 3 0/0 esp., 18 à 17 3/4; 3 0/0 int., 12 1/4 à 1 1/8; coupons, 5 1/8; passives, 5 1/8; Portugais 3 0/0, 11 1/4; id. 4 0/0, 11 7/8; intég. 2 1/2, 34 1/8; 3 0/0, 38 5/8; 4 0/0, 39 1/2; Ard. (de 510, 47/8 à 5.

BELGIQUE.
ANVERS, 11 avril : Dette act. d'esp. 6 1/4; 2 1/2 0/0, 27 1/2 à 28 3/4; 4 0/0, mo 4 1/2 0/0, 50 à 53; emprunt 1840, 57 3/4; id. 1842, 57 3/4; id. d'aut. mo. BRUXELLES, 11 avril : Emprunt Ard., 6 1/2; 5 0/0 1840, 54 1/4; 5 0/0 1842, 24 1/4; 4 1/2 0/0, 50 1/4 à 1 1/2; 4 0/0, mo; 3 0/0, mo; banque belge, 48.

BOULÉ, directeur-fondateur.
Paris. — Imprimerie de Boulé, rue Coq-Héron, 3.

PROGRAMME DES SPECTACLES DU 12 AVRIL 1848.

TH. DE LA NATION.	TH. DE LA RÉPUBLIQUE.	M ^{lle} Duparc. Benoin. M ^{lle} du Croisy. Solé. M ^{lle} Béjers. Judith. M ^{lle} Hervé. Bonivel. M ^{lle} de Brie. Allan.	un exempt. Pallanti. la reine. mesd Réville. Isabelle. Félix. Nicotte.	THÉÂTRE-HISTORIQUE.	VARIÉTÉS.	Léon. mesd Déjazet. la comtesse. Jolivet. St-Marc. Faubault. Barbe. Simonne. Javotte.	Paul. Martignon. Lescoc. Charlotie mesd. N ^{lle} Belhomme. Lambquin. Sophie.	Rhozevil. Pastelot. Antonin. Thibault. Kleine. Virginie.	Euridice mesd A. Duval. M ^{lle} Cocardon. Moutin. Pauline. Thaïs. Toinette.	le brigadier. agent de police. le commissaire. Gogo. un banquier. Colignon. un bourgeois. St-André. Potom. Néant. un voyageur. Marchand. Coti. Eloa. mesd Caruso. M ^{lle} Arny. Louis. Demangis. Boutin. Quinchez.
Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	C 5 a. E. Augier. Mucronde. Piquandaire. Jouaniss. Bouchet. Borice. Raphaël. Régner. Clorinde mesd Anais. Célie.	IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE. proverbe i. a. A. de Musset. le comte. Brindeau. la marquise mad Allan.	ODEON.	On commencera à 6 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 1/4.	On commencera à 6 h. 1/2.	On commencera à 7 h. 1/4.	On commencera à 6 h. 1/2.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	Othello. Randonx. Pezare. Odalbert. Bardou. Montenigo. Baptiste. Loredan. Beauvallet. Edouard mesd Derout. Hernance. Dupont. Les chanteurs hongrois.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
Jacobus. Berthier. Le prince. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	Le 2 ^e acte de LE COMTE OBY. Scribe, Delcambre.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand. Mollière. Sanson. Ligier. Maidant. Mallart. Eschyle. Barijole. Shakespeare. Voltaire. Beaumarchais. Lagrange. De launay. du Crosy. Mirecourt. Bécourt. Leroux. Bejers.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Albert, Clairville.	LE MARI DE LA REINE. v. i. a. Choler.	LA FEMME BLASSE, v. 1 a. Fournier, Biéville.	YESTRIS, v. 2 a. Mélodie, G. Lemoine.	ROYAL PÉREND, v. 2 a. Denney, P. Foucher.	On commencera à 7 h. 0/0.	On commencera à 6 h. 3/4.	
GRISLIDIS OU LES CINQ SENS, 3 ^e a. 5 t. Dumanoir, Mazillier, Adam.	Berthier. Mazillier. Le prince. Petipa. Hasson. L'ambassadeur. Lentant. Foffier. Châtillon. Cornet. Grislidis mesd C. Grisi.	LE ROI ATTENDU. Prologue de Georges Sand								